



Considérée comme une mauvaise herbe, la *cephalaria syriaca* est une plante messicole qui a fait les frais de l'agriculture intensive et de l'utilisation des pesticides dans les années 1970.

BONNE NOUVELLE On la croyait éteinte depuis un demi-siècle. Mais sur le plateau de la Limate, le Conservatoire botanique méditerranéen et la Fédération de chasse du Var ont redécouvert la *cephalaria syriaca*.

Disparue en France, une plante retrouvée à Signes

PAR VIRGINIE RABISSE / VRABISSE@VARMATIN.COM

C'EST L'HISTOIRE DE DEUX MONDES qui se rencontrent. Et qui s'unissent pour le meilleur. D'un côté le Conservatoire botanique national méditerranéen (CBNMed), de l'autre, la Fédération de chasse du Var, qu'on aurait tôt fait d'opposer et qui ont trouvé un terrain de rapprochement. Littéralement : c'est sur une parcelle du plateau de la Limate à Signes que les travaux communs des deux structures ont permis de retrouver une plante présumée éteinte en France depuis cinquante ans !

« La *cephalaria syriaca* est une plante messicole, explique Lara Dixon, chargée de mission "conservation" au CBNMed, c'est-à-dire une compagne des champs cultivés. » Considérée comme une mauvaise herbe dans les années 1970, sans toutefois être toxique, elle fait les frais de l'agriculture intensive et de l'utilisation des pesticides. Au point qu'à partir de 1975, on la croit éradiquée.

Expérimentations et inventaires

Mais en 2023, la Fédération de chasse du Var (FDC83), soucieuse de valoriser les aménagements qu'elle réalise depuis des années, entre en contact avec le CBNMed. « Notre objectif était d'améliorer la biodiversité sur nos cultures fau-



Notre objectif : améliorer la biodiversité sur nos cultures faunistiques.

JEAN-NOËL PHILIBERT, TECHNICIEN CYNÉGÉTIQUE

nistiques », expose Jean-Noël Philibert, technicien cynégétique de la fédération. Spécialiste du petit gibier et de l'aménagement du milieu naturel, conscient de la réputation dont pâtissent les chasseurs, il détaille : « Ces parcelles

ont vocation à préserver la faune, à améliorer son habitat, à favoriser sa reproduction, afin qu'elle ait un beau niveau de conservation. Si la faune ne se porte pas bien, ce n'est pas bon pour nous ! »

Des expérimentations sont alors lancées avec le conservatoire botanique pour déterminer les cultures les plus adaptées et les plus utiles aux animaux. « En 2024, reprend Lara Dixon, de nombreux inventaires sont effectués. À l'occasion de l'un d'eux, mon collègue, le botaniste Henri Michaud, tombe sur une plante étrange qu'il n'avait vue qu'en Turquie. »

Dix-neuf rescapées

Le pied est solitaire, rachitique et compte seulement trois fleurs. Mais pas de doute : c'est une céphalaire (son nom commun), qu'on a plus vue en France depuis cinq décennies. Le 15 juillet suivant, la botaniste ramasse la moitié des graines. Quelques mois plus tard, à l'automne, elle en plante vingt-deux dans deux enclos de 4 m² chacun. « L'avantage d'être sur une parcelle cynégétique céréalière, c'est qu'il n'y a pas d'objectif de productivité, pas d'utilisation de produits phytosanitaires. L'inconvénient, c'est que les sangliers, les cerfs, les chevreuils... viennent y manger. »

D'un individu rachitique trouvé par hasard à dix-neuf pieds d'une plante saine, la *cephalaria syriaca* est de nouveau présente en France.

PHOTOS LUC BOUTRIA



“Une plante disparaît, c'est le signe d'un déséquilibre”

LARA DIXON, BOTANISTE

Des expérimentations telles que celle-ci, Jean-Noël Philibert aimerait pouvoir les reproduire ailleurs dans le département.



Protégées des animaux, dix-neuf plantes parviennent à sortir de terre. Dans les enclos, on peut aujourd'hui observer des spécimens de près d'un mètre de hauteur, dont la floraison vient de s'achever.

Multiplier pour répandre et vice-versa

Bientôt, ces végétaux annuels mourront, laissant leurs graines les multiplier encore. De nouveau, Lara Dixon en collectera une partie afin de les planter ailleurs sur la parcelle et de les aider à se répandre.

« C'est important en termes de biodiversité, rappelle la botaniste : plus de plantes diverses, c'est plus d'insectes pollinisateurs, plus d'oiseau et ainsi de suite. En revanche, quand une plante disparaît, c'est le signe d'un déséquilibre dans l'écosystème. » Et de lâcher : « Il n'y a pas une espèce qui a plus le droit d'être là qu'une autre ! »

L'arméria de Belgentier sauvée in extremis

ON NE L'OBSERVE qu'à Belgentier et à Solliès-Toucas, dont elle est endémique. Malheureusement, l'arméria belgentiensis, une plante rarissime, est classée en « risque critique d'extinction ». Particulièrement affectée par des aménagements et une mauvaise gestion de son site d'implantation, elle ne comptait en 2007 plus que 34 individus. Depuis, indique Lara Dixon, l'arméria de Belgentier bénéficie du Plan national d'actions 2021-2030.

À force de travaux de renforcement, de recherches génétiques et de sensibilisation, sa population est aujourd'hui de plus de 1 300 individus. Soit plus du millier historiquement connu avant que la plante frôle l'extinction.